

George Balanchine

Né en 1904 à Saint-Petersbourg, Guéorgui Mélitonovitch Balanchivadzé, géorgien d'origine, suit la formation de l'École de Danse du Théâtre Mariinski, avant d'être admis, huit ans plus tard, dans le corps de ballet de la compagnie impériale. Parallèlement, il étudie le piano au Conservatoire de Musique de sa ville natale.

C'est en dansant aux célèbres *Ballets russes* de Diaghilev qu'il fait la connaissance d'Igor Stravinski avec qui il nouera des liens d'amitié indéfectibles. En outre, il chorégraphiera un grand nombre de ses œuvres, de *Symphonie en trois mouvements* à *Danses concertantes* en passant par *Rubies*, *Orpheus* ou encore *Violin Concerto*. Ses premières chorégraphies, comme *Apollon musagète* en 1928, témoignent déjà de sa volonté de faire du ballet une visualisation de la musique, « transformant le son en mouvement ».

En 1929, l'administrateur du Palais Garnier, Jacques Rouché, invite Balanchine à chorégraphier *Les Créatures de Prométhée* pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Hélas !, il tombe malade et doit céder la place à Serge Lifar qui, un an plus tard, est nommé maître de ballet, prenant ainsi les rênes du Ballet parisien. Bien sûr, avec des « si » on refait l'histoire mais on peut se demander ce qui serait arrivé si Balanchine n'avait pas été souffrant. Peut-être le cours de sa vie en aurait-il été changé et serait-il devenu le directeur du Ballet de l'Opéra de Paris. Toujours est-il que le projet parisien n'ayant pu se réaliser, c'est ce qui le décide, en 1934, à suivre aux Etats-Unis le riche héritier et mécène américain Lincoln Kirstein. Ce dernier, férù de ballet, veut fonder une école américaine de ballet, ce sera la School of American Ballet, qui donnera naissance à l'une des plus prestigieuses compagnies de ballet au monde, le New York City Ballet. Balanchine le dirigera de 1948 jusqu'à sa mort en 1983.

Un catalogue faisant autorité recense 465 œuvres créées par Balanchine au cours de sa vie, depuis un pas de deux en 1920 (*La Nuit*) jusqu'à un solo en 1982, *Variations for Orchestra*. Entre ces deux dates, il a élaboré un corpus aussi vaste que varié, allant de la monumentale *Symphony in C* et du somptueux et théâtral *Orphée* jusqu'à des petits bijoux tels que *Pavane*.

Dans ses œuvres, Balanchine relègue généralement l'intrigue au second plan, préférant laisser « la danse être la vedette du spectacle ». Néanmoins, des allusions narratives captivantes colorent des œuvres allant d'*Agon* à *Liebeslieder Walzer*, tandis que des ballets tels que *La Valse*, *Apollon musagète*, *Symphonie écossaise*, *La Somnambule*, *Arlequinade* et *Le Fils prodigue* — tout comme les ballets en plusieurs actes *Casse-Noisette*, *Le Songe d'une nuit d'été* et *Coppélia* — conjuguent danse et narration.